L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : Place de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 5 MAI 1887.

Bibliographie.

L'*Art* est une des publications parisiennes les plus justement remarquées ; jamais recueil ne fut plus digne de son titre. Le cliquanat, le charlatanisme n'ont rien de commun avec cette œuvre périodique, conçue essentiellement dans le but de servir la cause de l'Art, d'en inspirer le goût, d'en accélérer le progrès, grâce aux recherches dans le passé, aux constatations dans le présent ; à la mise en regard de ce présent et de ce passé, pour mieux préparer l'avenir.

L'*Art* est une revue bi-mensuelle in-folio, qu'on peut recommander d'abord comme modèle d'exécution typographique.

De plus, l'éditeur de cette publication s'est entouré d'un groupe d'écrivains et d'artistes, dont chacun est une autorité. Pas une planche qui ne porte le cachet du talent ; pas une étude critique qui ne témoigne d'une haute compétence. Avec M. Eugène Véron, directeur et rédacteur en chef, M. Paul Lerei, secrétaire de la rédaction, nous pourrions citer bien des noms, prouvant que l'*Art* ne confie qu'à des critiques de mérite le soin d'écrire cette suite d'articles, d'études qui, depuis treize ans que cette Revue a été fondée, forment comme une histoire attrayante, de l'Art dans ses manifestations diverses.

Nous recommandons dans le numéro 550 deux admirables Eaux-fortes, hors texte : *Benvenuto Cellini*, de A. Masson, d'après le tableau de J. M. Robert Fleury ; *Ewe Crowlebarbe*, composition originale de François Bonvin. Dans le texte, un portrait de S. S. le Pape Léon XIII ; étude d'après nature par F. Gaillard ; *La Chasse de Méleagre*, bas-relief de Rude.

Appelons aussi l'attention sur des articles de MM. Dargenty, Eugène Müntz, Alexis Bertrand.

Les Elèves de M. Wm. H. Rolling.

Comme toujours, grand monde à la soirée musicale annuelle des Elèves de M. William H. Rolling. Ce n'était pas trop de la vaste salle Grunewald pour les familles et les invités qui s'étaient rendus à l'appel de sympathique professeur. Dès l'ouverture des portes, les nègres étaient à peu près tous occupés, à la galerie aussi bien qu'au rez-de-chaussée.

Le programme que nous avons entendu, était composé de douze morceaux, très heureusement choisis comme valeur musicale, et parfaitement adaptés à la force des exécutantes et exécutants. Exécutantes, — disons nous, — car deux jeunes gens, MM. L. Maloney et W. Hernandez se mêlaient au groupe des treize jeunes filles qui ont fait les frais de ce Concert : Mlles F. Nolle, A. Neugass, S. Levert, G. Salle, B. Molle, E. Levie, L. Vignaud, E. Casanova, T. Lewis, A. Socola, V. Trapolin, T. Trapolin, R. Post.

En attendant notre revue du dimanche, où nous nous proposons de revenir sur cette jolie soirée musicale, nous avons le devoir d'écrire que l'épreuve a été heureuse pour tous.

Une fois de plus le front de bataille que nous a présenté M. Rolling, s'est très vaillamment comporté. Chacune et chacun ont contribué à la victoire.

Le public a fait fête aux Elèves, qui, à leur tour, ont fait fête au professeur. Un prêté pour un rendu. En effet, M. Rolling, ramené en scène par ses Elèves, en a reçu quelques cadeaux fort élégants, et dont le prix double par la façon si affectueuse dont ils ont été offerts.

Il y avait là, selon l'usage, un comité de réception, et nous vous affirmons que son rôle n'a pas été une sinécure. Après chaque morceau, il y a eu rappel, et c'était invariablement une distribution de fleurs que ces empressés *fonctionnaires* étaient chargés de présenter. Parfois celle-ci était si nombreuse que M. Rolling en voyait obligé de venir à la rescousse, afin d'aider les Elèves à emporter le gentil fardeau, que personne, d'ailleurs, n'a trouvé trop lourd.

En terminant, nommons le secrétaire, lui aussi, a été bien rempli : Monsieur MM. G. Roussel, président, A. Emtchen, W. Hernandez, C. Tarut, R. T. Cammock, H. E. McCaleb.

FORT ESPAGNOL. — C'est demain que le Fort Espagnol fera l'ouverture de la saison d'été 1887. Cette ouverture promet d'être brillante. En effet là se sont donné rendez-vous les Chevaliers de Pythias de la Grande Loge de la Louisiane. Il y aura réception publique, grandes manœuvres et soirée dansante.

On sait que l'Ordre des Chevaliers de Pythias est remarquablement bien composé et que leurs fêtes sont toujours excellemment organisées.

Liste des passagers arrivés le 1er mai, à New-York, par "La Gascogne."

M. Frédéric Adam, Mlle Amouroux, M. Jodot Bailly, M. Baron, Mme Boyer, M. Boyer, M. Brewster, M. Wiley E. Cushing, Mme Cushing, M. et Mme Gregor de Charvais, M. J. H. Crane, M. le professeur Curtis, Comtesse M. Castagnola, M. F. W. Daw, son M. G. Dawson, Mlle Louise Duc, M. Duchesne, Mme Duchesne, enfant et femme de chambre, M. E. Ducal, M. Dumondray, M. Dupuy, M. J. Eckhardt, M. Esperito-Santo, Mme Esperito-Santo, M. Morris Edwards, Mme Erismann et deux enfants, Mme E. F. Forde, Mme Parisbon, M. Grégoire, Mlle Mme Gibson, M. Simpson, Mme Gibson, Mme Grimod, M. Grosbois, Mme Grosbois, M. Guerin, Mme Florence Hoyt et enfant, M. Halcour, Mme Halcour, Mlle Josephine Hoey, M. Jacomezy, M. John Jevons, M. Julien, Mlle Mac Kill, M. Waldo Lincoln, M. Lindsay Lauter burg, M. G. Lacomez, Mme Labouville, M. N. Marigot, Mlle Adele Marell, M. F. Mason, Mme Mason, M. Monnoin, Mme Mohn, M. Montessier, M. Morarti, M. Stefan Nuitas, M. Eugène Pinttier, M. Paulding, M. J. B. Parker, M. le Rév. Père A. Piessis, M. Pairs, Mme Roberts, M. Thobant Richer, M. Reinschild, M. de Rohan, M. Renucci, Mme Renucci, M. William Rade liff, M. Reste, M. Rodny Vega, M. F. P. Sise, Mme Sise, M. Joseph Sargent, M. G. Shillito, M. John Steinmetz, M. A. Shefter, Mlle Thebault, M. Thebaud, Mme The baud, Mme W. Tilden, Mme Theodore Shillito, Bernard, Mlle Tisdel, Mlle Tisdel, Mlle Tisdel, M. Ed. Tuck, Mme Tuck et trois domestiques, Mlle L. Verdier, Mlle Clementine Tomkins, M. J. Ullmann, M. F. J. Vinton, M. Verdier, Mme Georges Williamson et femme de chambre, M. A. Weill, M. E. Ward, Mme Weber, Mme Weiss, M. Weiss, M. Geo. Walker, consul général des Etats Unis à Paris, M. Le ron, M. M. Ihm, M. Léonardi Raffo et 975 passagers de 3e classe.

LE GREFFE ANIMALE. — Le docteur Dubousquet-Laborderie a lu, dernièrement, à l'Académie de médecine, de Paris, un mémoire sur une curieuse application de la greffe animale aux réparations des pertes de substance cutanée ou muqueuse qui peuvent survenir. Cet habile opérateur est parvenu, dit le *Liberté*—à fermer des ulcères sur la jambe d'un malade avec de la peau de grenouille. Cet ulcère rebelle fut semé avec des raclures de peau de grenouille et recouvert de protective et d'un pansement phéniqué légèrement compressif laissé en place pendant cinq jours. En enlevant le pansement, on constata de petits îlots de cicatrices, et au bout de trente jours la cicatrisation fut complète.

Cependant, un ulcère situé à l'autre jambe et traité sans adjonction de peau de grenouille, persistait à ne pas se fermer. Il est probable que la peau de grenouille ne jouit pas seule de cette propriété remarquable, et que de la peau de lapin aurait fait le même effet. C'est tout un horizon nouveau que la greffe animale peut ouvrir à l'industrie.

On pourrait peut-être cultiver ainsi sur le dos du mouton les fourrures les plus précieuses ou récolter du cachemire sur les vaches. Ce serait plus fort que les tranches de viande qu'un voyageur français prétendait avoir vu couper sur les bœufs en Abyssinie et repousser ensuite.

A propos de l'éloge de Victor Hugo, prononcé à l'Académie française par M. Leconte de Lisle, auquel a répondu M. Alexandre Dumas fils, le *Figaro* publie un article intitulé : *Hugo et Dumas*, dans lequel nous trouvons l'historiette suivante :

La longue absence de France du grand poète n'a pas permis à M. Alexandre Dumas fils de le fréquenter beaucoup. Il a raconté un jour sa première entrevue. C'était à la place Royale. Hauteur de *Frenchillon* avait dix-huit ans ; il n'avait pas encore vu le dieu ; il n'en connaissait que les fils.

—Porte-lui ces albums de Mme W....., dit le père ; elle lui demande un autographe : ce sera un prétexte.

Ainsi fut fait. Au moment de prendre congé, Alexandre Dumas fils demanda à Victor Hugo pourquoi les enfants, Charles et Toto, n'étaient pas venus le dimanche précédent causer et se promener avec lui.

—C'est que, répondit le poète, vous effrayez un peu Mme Hugo ; vous menez la vie libre, et elle a peur que vous n'entraîniez les petits ; enfin, vous passez déjà pour avoir des passions.

—Monsieur, dit le jeune homme en regardant le poète en face, quand on n'a pas eu des passions à vingt ans, on a des vices à quarante.

Et saluant profondément, il sortit.

—Eh bien ! vous avez vu mon fils ? dit Dumas quelques jours après à Hugo. Comment le trouvez-vous ?

—Très gentil.

—De l'esprit, n'est-ce pas ?

—Oui, mais il en en fait un mauvais usage.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 5 mai 1887.—Indications—Pour la Louisiane : beau temps, généralement plus chaud ; vents de l'ouest devenant variables.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Jos. E. Estorge à Mlle Valentine Claude.
Stephen Stewart à Mme Emeline Smith.
Joseph George Barnaut à Mlle Marie A. B. Du Montle.
August Hagardon à Mlle Mary Heim.
Peter J. Guth à Mlle Mary B. Sport.

Naissances.

Mme Louis Charles Conturié, un garçon ;
Mme Jean Edmond, une fille ;
Mme Israel Eddlestone, un garçon ;
Mme Emile Dieth, un garçon.

Décès.

Catherine Sortion, 11 mois, 117 rue Annette ;
Mary Nelson, 14 mois, 131 rue Quartier ;
Henry E. Wentraub, 3 mois, coin des rues Adams et Zimple ;
Thomas Holden, 44 ans, 503 rue Julie ;
Mme veuve P. Perrilliat, 69 ans, rue Rampart, près Columbus ;
Eugène P. Vittere, 6 mois, coin des rues Napoléon et Claiborne ;
Margaret F. Martz 6 mois, coin des rues Rocheblave et Laharpe ;
Jennie Gradmann, 4 mois, 352 rue Bienville ;
Walter Rosen, 26 ans, Infirmerie Touro ;
Chas W. Smith, 9 mois, 254 rue Union ;
George L. Robert, 1 mois, 190 rue Espagne ;
E. Tenance, 19 ans 238 rue Quartier ;
Anna Fedesco, 9 mois, 172 rue Claiborne.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annetateur des aliénations :

Joseph A. Flanders à Frederick Ziegler, six terrains dans le 6me district, dans l'ilet borné par l'avenue Peters, les rues Laurel, Léontine et Jersey, $500.

Mme Sarah Kirsch et als. à John J. Ward, quatre terrains dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Delta, Front, Poydras et Lafayette, $10,800.

F. P. Martinez à J. M. & B. M. Rosenthal, un terrain dans l'ilet borné par les rues Canal, Crossman, North Peters et Front, $800.

Mlle Eugénie Dupuis à Mlle Elizabeth Smith, un terrain dans le 3e district, dans l'ilet borné par les rues Robertson, St-Antoine, Villeré et Annette, $300.

H. Favelin à Mme Vve F. O. Dupuis, une portion de terre dans le 3e district, dans l'ilet borné par les rues Urquhart, St-Antoine, Annette et Morales, $800.

DÉSASTREUX INCENDIE.

Deux personnes périssent dans les flammes. Un pompier gravement blessé.

Les dommages s'élèvent à $150.000.

Hier matin, comme les horloges de la ville sonnaient 4 heures, le tintement d'une alarme envahissait celle d'une alarme générale est venu se mêler au son des cloches et de tous côtés les pompes d'accourir avec la vélocité que l'on sait.

Les pompiers arrivaient de toutes parts rue Julie et l'alarme n'avait pas encore fini de sonner que le ciel s'était empourpré d'une lueur lugubre qui se reflétait dans les nuages à une très grande distance, n'annonçant que trop le désastre de la nuit dernière.

A peine les premières pompes étaient-elles arrivées sur les lieux du sinistre que les flammes qui avaient pris naissance dans un tas de copeaux, dans la boutique de M. Mitchell, fabricant de citernes aux Nos 183 et 185 de la rue des Magasins, avaient gagné, activées par le vent qui soufflait alors avec une extrême violence, les bâtiments voisins qu'elles commençaient à dévorer avec une ardeur vraiment effrayante.

Aux crépitements sinistres des boiseries, au sifflement des flammes, au fracas des murs qui s'écroulaient, se mêlaient les cris de ceux qui, surpris par la soudaineté de l'incendie, ne pouvaient déjà plus quitter leurs demeures et n'avaient plus que l'alternative de périr dans les flammes ou de courir les risques d'une chute, en se sauvant par les fenêtres. Ils ont pu heureusement être secourus à temps par les pompiers.

En quelques minutes, une foule accourue de plusieurs îlets s'était assemblée autour de celui qui brûlait, et la circulation était devenue des plus difficile.

Les flammes, qui avaient pris naissance aux Nos 183 et 185 de la rue des Magasins, entre Julie et St. Joseph, trouvèrent dans les copeaux de M. Mitchell et dans son dépôt de planches un aliment facile qui leur permit de dévorer les deux bâtiments en moins de quelques minutes. Les flammes, sortant par la toiture et poussées par le vent, léchèrent avec fureur le No. 130 de la rue Julie, appartenant à M. Thos. O'Connor, chef du département du feu, et occupé par lui.

Un valet d'écurie, qui dormait dans la remise de cette habitation, réveillé par la fumée et le crépitement des flammes, avertit aussitôt M. O'Connor, qui, se rendant immédiatement compte de l'importance de l'incendie, réveilla les autres membres de sa famille, qui durent s'enfuir avant même d'avoir pu emporter quelques vêtements, tellement étaient rapides les progrès du foyer.

Le Chef, de son côté, ne perdit pas son temps ; après avoir sauvé ses chevaux il se rendit précipitamment dans une chambre où étaient enfermés dans un coffre en bois, des bijoux et objets de valeur. A peine avait-il ouvert la porte de cet appartement que les flammes y firent irruption par le côté opposé et le forcèrent à battre en retraite ; il dut descendre l'escalier pour gagner la rue lorsque les flammes lui fermèrent aussi cette issue et ce n'est que grâce à une échelle appliquée contre une fenêtre en temps voulu qu'il a dû de pouvoir se sauver.

Peu après, l'immeuble était réduit en cendres et le flammes, avançant toujours, attaquèrent en même temps les maisons de droite et de gauche ; d'un côté, les Nos 126 et 128, un double cottage en bois qui disparut en quelques instants ; de l'autre, le No 135 qui eut le même sort.

Le feu, semblant se rire des efforts des pompiers, gagnait, gagnait toujours. Plus de douze pompes jetaient l'eau à flots sur le foyer, que loin d'apaiser elle semblait aviver encore.

Le No 124 eut le même sort que les précédents, mais détail terrible, un de ceux qui l'occupaient, M. Laughlin Lyons, un gardien privé, frappé de paralysie depuis la veille, ne put être sauvé, malgré les efforts de Mme Lyons, qui, voyant entourée par les flammes, se sauva et abandonna son mari. Les pompiers avertis par elle tentèrent de vains efforts pour le sauver, malheureux, mais sa chambre étant complètement cernée par les flammes, il fut été insensé de songer à arriver jusqu'à lui et ils y renoncèrent, d'autant qu'il était déjà trop tard pour sauver l'infortuné paralytique.

Peu après, l'on apprit que sa petite fille, une enfant de 5 ans, était couchée avec lui ; on la chercha inutilement dans la foule et, dès ce moment, l'on eut la triste certitude que ce désastreux incendie avait déjà fait deux victimes.

Tumulte et confusion au No 122, un "boarding house" habité par plusieurs pensionnaires qui n'eurent que le temps de sauter à bas du lit et de gagner la rue, trop heureux de pouvoir sauver leur vie.

Le No 138, une boucherie et épicerie, disparut en rien de temps et la pharmacie K. Finlay allait avoir son tour, lorsque les pompiers concentrèrent tous leurs efforts sur ce point et réussirent à préserver la majeure partie de l'immeuble.

Pendant ce temps, le foyer gagnait vers le centre de l'îlet et détruisait le derrière de toutes les maisons donnant sur la rue du Camp.

Les pompiers ne savaient où diriger leurs efforts ; le chef O'Connor était partout, bravant le danger et leur donnant ses ordres.

A 5 heures la majeure partie de l'œuvre de destruction était accomplie ; néanmoins les flammes avaient encore une grande intensité et le vent qui redoublait de violence laissait à craindre que l'îlet tout entier fut consumé, lorsqu'une forte averse apaisa le vent, et cette circonstance permit aux pompiers de lutter plus avantageusement et de se rendre enfin maîtres du feu.

C'est grâce à l'énergie de ces braves qui exposèrent maintes et maintes fois leur vie en ces quelques heures pour disputer à leur ennemi la vie et la propriété de leurs amis qu'une partie de l'îlet fut épargnée.

L'incendie ne fut véritablement éteint que dans la matinée ; c'est alors que le soleil vint éclairer de ses joyeux rayons ces ruines fumantes faisant ressortir plus encore l'aspect désolé de cet amas de décombres sous lesquels étaient ensevelis deux êtres humains et tout on partie de la fortune de plusieurs familles qui habitaient les immeubles incendiés et n'étaient point assurées.

M. O'Connor évalue ses pertes à $30,000 dont un tiers au plus est couvert par les assurances.

M. Mitchell a perdu un cheval de $250 ; il aubit une perte de $10,000 et n'est assuré que pour $2000 à la Compagnie des Pompiers.

Les Nos 183 et 185, qu'il occupait et qui lui appartenaient, ont été détruits avec tout le stock qu'ils renfermaient.

Les Nos 118 et 120 de la rue Julie, faisant partie des biens de Geo. Pertoens, étaient occupés au rez-de-chaussée par J. L. Sias, propriétaire d'un bar-room, et aux étages supérieurs par Mme Buish, qui tenait un boarding-house.

Les Nos 122, 124 et 126, occupés respectivement par Mme Barton, Mme Larkins et Mme Lyons, ont été détruits avec la majeure partie du mobilier des locataires. Le mobilier de Mmes Barton et Larkins est assuré aux compagnies Southern et Firemen.

Les Nos 128 et 128 1/2, appartenant à L. R. Sassinot, occupés par James Walsh, cordonnier, et J. Stortz. Mobilier non assuré. Assurance de l'immeuble $1250 à la New Orleans Company.

Les Nos 130, 132, 134 et 136 appartenant au chef O'Connor, qui habitait le premier, ont été complètement détruits. Perte évaluée $30,000, dont un tiers couvert par une assurance à la compagnie des Marchands.

Le No. 138, occupé par John Fleming et appartenant au juge E. D. White, totalement détruite. Assurance de $3,000 à la compagnie Hope.

Le dépôt de M. Fleming a été détruit. La perte qui est évalué à $5,000 est couverte par une assurance.

Le dernier des immeubles suivants a été détruit en partie de façon à les rendre inhabitables :

No 187 rue des Magasins appartenant à Mme Dr. Carey. Inhabité. Dommages $1,000. Immeuble assuré.

No 186 rue du Camp, occupé par A. K. Finlay, pharmacien. Perte évaluée de $5,000 à $6,000. Stock assuré $9,000.

No 188, occupé par P. Callan, fabricant de bonbons. Le stock et le mobilier ne sont pas assurés. Perte $1,500.

Le No. 188 1/2, occupé par J. Cocard, épicier, articles de fantaisie. Stock assuré $1,000.

No. 190, occupé par M. Joseph Lopez, qui tient un débit de cigars. Pertes $1,500. Assurance à la compagnie du Pélican.

No. 190 1/2, rue du Camp, occupé par le restaurant Jerome. Pertes $1,500. Pas d'assurance.

No. 192, même rue, occupé par Mme George, libraire. Pertes $1,500, assurance de $1,000 à la compagnie Germania.

No. 192 1/4 occupé par Mme Mc Clure, photographe, stock entièrement détruit. Assuré à la New Orleans company.

Les sept immeubles précédents appartiennent au juge E. D. White, et sont assurés $19,000 à la New Orleans Company.

Le No 194, appartenant à Mme Daval et occupé par le Dr C. B. Wilkinson; dommages importants. Immeuble et mobilier assurés.

No 196, appartenant à la Factor's and Traders Insurance Company, occupé par Mme Heard qui y tient un boarding house. Dommages importants. Immeuble et mobilier assurés.

Les pertes totales sont estimées à $150,000.

Pendant toute la journée d'hier, 50 prisonniers sous la surveillance du capt. Murphy ont déblayé les décombres afin de retrouver les restes des deux victimes qui y sont ensevelies. On a retrouvé quelques ossements, mais rien avant d'après-midi qui ont été reconnus pour appartenir à un animal qui périt aussi dans les flammes.

Dans l'après-midi la troupe des travailleurs a été renforcée, et vers 4 heures on a découvert les restes horriblement calcinés des deux malheureuses victimes.

Ce matin, à 1 heure, on jetait encore de l'eau sur les décombres qui menaçaient de s'allumer et laissaient échapper force fumée.

Les pompiers se sont plaints avec raison des fils télégraphiques, un nombre de plus de 300 en cet endroit, qui ont paralysé leurs efforts alors qu'ils dressaient leurs échelles pour porter secours à ceux qui n'avaient que ce moyen de sauvetage. Il est grandement temps que les tours viennent remplacer le système actuel, qui vient de donner une fois de plus un exemple de ses inconvénients multiples.

Cour de Circuit des Etats Unis. —

Une ordonnance de non lieu a été rendue dans le procès des Etats-Unis contre Léon Léopold, G. F. Fatton, Wm. Hire et C. Fowler, accusés d'avoir désobéi aux ordres d'un inspecteur de la douane en montant à bord d'un vaisseau sans sa permission et ayant que les bagages eussent été visités.

Cour civile de District.—

Nouveaux procès.

Antoinette Purnell contre la New Orleans City and Lake R. R. Co.—Procès pour $15,000 de dommages pour une jambe cassée.

La ville contre Joseph Notal et Joseph Huy—Procès pour faire fermer aux défendeurs un marché qu'ils tiennent à moins de six îlets du marché public.

Cour Criminelle. — Section A—

Violation de la loi du dimanche: Peter Rudnickel et B. Salomon, $25 ou 10 jours de prison.

Célesta Jones, accusée de vol, Orange Jones, le fonctaire criminelle, et J. Johnson et Charles Sinclet, de voies de fait, se sont déclarés innocents.

Tentative de vol.—

On a tenté dans la nuit de mardi de voler chez MM. Folsom Frères, rue l'acatur No 9. Les malfaiteurs s'introduisaient par une vitre dont ils avaient brisé la glace, mais ils ont été découvert et ont pris la fuite pour éviter d'être arrêtés.

Affaire renvoyée.—

L'affaire de Léon et Salomon Leopold, accusés d'avoir tiré dans la nuit du 6 avril sur Solomon Simon leur commis de magasin qu'ils avaient pris pour un voleur a été renvoyé hier par le juge Davey au 18 courant, M. Simon n'étant pas suffisamment rétabli pour se présenter à la cour.

Testament.—

Dennis Maher, qui a été tué par son gendre Richard A. Crosby, légate à ce dernier par testament une somme de $1000 et une montre en or. Le testament a été ouvert hier devant le juge Rightor. Le défunt constitue ses enfants légataires universels et laisse à sa femme l'usufruit de ses biens.

Citizen's Protective Association.—

Cette association s'est réunie mardi dernier en son local ordinaire dans le but de nommer les membres des différents comités. Voici le résultat de l'élection :

Comité des finances—F. Hollander, président ; T. Voegtle, Thomas H. Handy.

Comité d'Election—O. Solomon, président ; Pat Moran, Robert Mogel, Charles Schnauder, G. B. Sbarbaro, F. Bertrand, P. W. Dielmann, Frank Keehn, John Trisconi, G. T. Hodgins, John Schmidt, Dave Jackson.

Les officiers sont : 1er vice-président : A. Patorno, 2me vice-président ; Ernest Pragst, Jr, secrétaire aux minutes ; H. Engelhardt, secrétaire aux finances ; Peter Blaise, trésorier.

Paragraphes.—

Le maire Grillotte, qui avait depuis longtemps formé le projet de quitter la ville pendant plusieurs semaines pour cause de santé, est parti hier pour Blount Springs.

Autre incendie.—

Le feu a pris hier soir à minuit moins un quart au No 581 de la rue Tchoupitoulas, dans la remise à outils de M. Drysdale à qui le bâtiment appartenait. Complètement détruit.

Le No 585 de la même rue appartenant à Hedrick et occupé par Mme Vve Stevens et Fred Richardson, légèrement endommagé. Assurance de $375 à la compagnie Louisiana pour le mobilier des deux maisons.

Le No 583 appartenant à Mme Tillman et occupé par Catherine Smith, Eliza Grey et Annie Williams a été détruite. Pas d'assurance. Le mobilier a été sauvé.

Une maison de la rue Céleste, appartenant à Mme Boyle et occupée par Mme Hogan, a été complètement détruite, ainsi qu'une seconde appartenant à M. Fabis et occupée par plusieurs familles. Toutes deux ont été complètement détruites.

Le manque d'eau a permis à l'incendie de prendre en peu de temps beaucoup d'extension. Une seule pompe a fonctionné pendant le premier quart d'heure, mais bientôt après plusieurs autres ont fonctionné, et à 1 heure du matin les pompiers étaient maîtres du feu.

Alarme à la boîte No. 19.

Blessé.—

Hier entre 3 et 4 heures de l'après-midi, M. Caleb Parker, devant la station de pompes No. 6, rue des Magasins, lorsqu'un nommé John Thomas, employé à cette station, l'a suivi de la station à la rue Erato et là lui a envoyé une brique qui l'a atteint à la partie postérieure de la tête. M. Parker est tombé sans connaissance et a été transporté à la pharmacie F. C. Goitbold, coin Thalie et Magasins ou sa blessure a été pansée. Il a été ensuite amené chez lui par la voiture d'ambulance.

Chute.—

Hier à 2 heures 30, un nègre du nom de Thomas Lawry est tombé de son wagon au coin des rues Philippe et Liberté. Il s'est blessé à la tête.

Il a été soigné par les étudiants et a regagné son domicile.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Arrestations à Marseille et à Mézières.

Paris, 4 mai—Des gens suspects, que l'on croit appartenir à l'armée allemande, ont été arrêtés à Marseille. On a trouvé en leur possession les plans de divers forts de la France.

Un Prussien vient d'être arrêté à Bézieres.

Les expulsions continuent en Alsace.

Le Gouvernement Francais

Paris, 4 mai—Le gouvernement français a décidé de supprimer à l'avenir les représentations de *Lohengrin* à Paris, si elles doivent continuer à susciter des démonstrations anti-allemandes. Les journaux parisiens condamnent en général l'opposition populaire à cet opéra. Ils disent qu'il est absurde de confondre l'art avec le patriotisme.

Le journal Dix-neuvième siècle

Paris, 4 mai—Le Dix neuvième Siecle reproduse les raisons données par la presse allemande, relativement à la tournée que fait en ce moment le général Wolderse sur la frontiere de l'Alsace-Lorraine, et ajoute que tout fait croire que ce dernier étudie les points favorables pour la concentration des troupes allemandes à proximité de la frontière Est de la France. La même feuille termine en disant que le peuple français est autorisé aux moyens indiqués par la Presse allemande pour cesser de l'égarer sur la vrai motif de cette tournée.

Bonis françaises.

Paris, 4 mai.—Le trois pour cent est coté à 80 francs 32 1/2 centimes.

Rixe avec des contrebandiers.

Laredo, 4 mai—Hier à Santa Rosa, Mexique, un corps de douaniers a rencontré une bande de contrebandiers. Une rixe a eu lieu et plusieurs douaniers ont été blessés.

Les Nihilistes.

Londres, 4 mai—Des avis de St Pétersbourg, en date du 25 avril, annoncent que les Nihilistes ont incendié la station de police.

Huit agents de police ont péri dans les flammes et dix-neuf autres ont été blessés.

Le jour suivant le chantier de bois a été détruit par un incendie.

Plusieurs ouvriers et pompiers en ont été victimes.

Nouvelle confirmée

Calcutta, 4 mai.—Un journal anglais confirme l'attaque subie par les troupes de l'Emir et ajoute que les Anglais sont en possession de la passe Khybee et des montagnes avoisinantes. La même feuille déclare que la presse indienne a exagéré la perte des insurgés. Toutes les attaques faites par les Ghilzais ont été couronnées d'un succès. Il ne reste presque plus de troupes à Caboul.

Anarchistes russes.

St Pétersbourg, 4 mai—Les sept plisonniers condamnés à mort pour complicité dans le récent complot pour assassiner le czar, sont tous des hommes.

Les autres personnes trouvées coupables de complicité aussi ont été condamnées à diverses sentences, la plus sévère de celles-ci est de cinq ans.

Tous les prisonniers, à l'exception de l'étudiant Oulianoff, ont été très calmes durant le procès. Il n'est pas impossible que le Czar atténue quelques unes des sentences.

Les missionnaires étrangers en Chine.

Pekin, 4 mai—Le gouvernement a lancé un ordre qui porte que tout missionnaire étranger en Chine devra être muni d'un passeport de son propre gouvernement afin d'établir son identité.

Tous les autres passeports sont déclarés invalides.

Le Czar et la Czarine.

St-Pétersbourg, 4 mai—Le Czar et la Czarine et tous les principaux membres de la famille impériale partiront, le 15 courant, pour Nova Tcherkask, capitale de la région du Don. Cette visite a pour objet d'assister à la grande parade militaire et à la petite guerre qui auront lieu en cette ville, et aussi de recevoir les notabilités du Don.

On expédie déjà les troupes, qui seront échelonnées le long de la ligne du chemin de fer que doit parcourir le cortège impérial ; de sorte que toute la route sera bien gardée.

Guaymas, 4 mai—Des secousses ont été ressenties aussi à Ures et Alamos, Sonore et San Alda. A Ures l'église et plusieurs autres bâtisses ont été endommagées.

Yogales, Arizona, 4 mai—Le premier tremblement qu'on ait eu ici, a été ressenti hier après-midi, et les vibrations en ont duré environ une minute.

Les édifices ont été ébranlés et toute la population a cherché refuge dans les rues. L'excitation pendant un moment était intense.

Benson, Arizona, 4 mai—Une véritable éruption volcanique a eu lieu sur la montagne Whitstone. Des passagers qui se trouvaient sur un train de chemin de fer, rapportent avoir vu le feu jaillir de la montagne.

La lave ainsi que la fumée se distinguent à une distance de vingt milles environ. Personne n'est encore allé voir de près ce phénomène. On fait cependant des préparatifs pour s'y rendre. On enverra les détails plus tard.

Condamnation.

San Francisco, 4 mai—Une dépêche spéciale de Guaymas, Mexique, au Bulletin, annonce : "La cour martiale convoquée pour juger les prisonniers accusés d'avoir commis des outrages le 3 mars à Nogales, Arizona, s'est réunie aujourd'hui.

"Le Col. Arvazaharviru, le Lieut. Gutierrez et Emmanuel Valanzula ont été condamnés à être fusillés.

Fleuve et rivières.

Vicksburg, 4 mai—Le fleuve monte—32 pieds 9 pouces à l'échelle. Départ, Arkansas City pour St-Louis à 10 a m.

Memphis, 4 mai—Le fleuve monte. Temps couvert. Arrivé, Dick Fulton de l'Ohio. Départ, City of Providence pour St-Louis ; John Fulton et Coal Valley pour la Nlle Orléans ; John Gillmore pour la Nlle-Orléans, 8 L Wood pour la Nlle-Orléans.

Le soir—Le fleuve a 30 pieds 8/10 pouce à l'échelle—une hausse de 2 pouces dans les dernières 24 heures. Temps averse. Départs, Lioness et J A Wood pour la Nlle-Orléans à midi ; Thos Sherlock pour la Nlle-Orléans à 4 p m.

Cairo, 4 mai—Le fleuve a 36 pieds 6 pouces et baisse. Temps couvert et chaud. Arrivée, Fort Kedz de la Nlle-Orléans à 5 p m ; Sidney Dillon du Bas du fleuve à 8 a m ; Henry Lourey de St-Louis à 10 a m. Départs, Fort Kedz pour St-Louis à 9 p m ; Sidney Dillon pour St-Louis à minuit ; Marry Brown pour la Nlle-Orléans à 9 a m.

WASHINGTON.

La Reine Kapiolani à la Maison Blanche.

Washington, D. C., 4 mai.—La Reine Kapiolani, la princesse Liliuokilani et les membres de leur suite se sont rendus aujourd'hui à la Maison Blanche, pour présenter leurs respects au Président et à Mme Cleveland.

La reine était accompagnée de M. Carter, le ministre hawaïen, de Mme Carter, de M. T. A. Brown, du département d'Etat ; du capitaine Taylor, de l'armée, et du lieutenant Rodgers, de la marine.

Le secrétaire Bayard et le sous-secrétaire Odel les attendaient à l'entrée principale et les ont escortés au salon bleu, où se trouvaient le président Cleveland et sa femme. Le salon était décoré avec luxe.

La reine a été présentée à ceux-ci par le secrétaire Bayard et les autres membres de la suite royale, par le ministre Hawaïen.

Sa majesté portait une robe de satin noir d'une grande richesse ; le devant de celle-ci tout brodé d'or.

La princesse qui est en deuil, portait une robe noire très simple.

Les membres de la suite avaient de riches costumes de cour brodés d'or.

Les représentants de l'armée et de la marine étaient en grand uniforme.

Après la réception qui a duré quinze minutes, la Reine et sa suite sont retournées à l'hôtel et ont reçu des visites officielles.

Blocus de la côte de l'Abyssinie.

Washington, D. C., 4 mai—Le secrétaire d'Etat est officiellement informé de l'établissement d'un blocus par l'Italie, sur la côte de l'Abyssinie, de Amphilla à un point en face de l'île de Dufuein.

Nouvelle ligne de chemin de fer.—Le Sénat Mexicain.

Mexico, 4 mai.—Les fonctionnaires du chemin de fer National, comprenant le président Raoul, le vice-président Dodge, le chef ingénieur Hand et autres, sont arrivés hier à San Luis Potosi ; ils seront ici jeudi ou vendredi.

Ils font une tournée sur la route de la section non construite de la ligne principale de la compagnie du chemin de fer National ; la construction de cette section doit commencer dans quelques mois. En arrivant ici, les dits fonctionnaires parcourront la division ouest du chemin de fer jusqu'au Lac de Patzzaro.

Une compagnie a été organisée dans l'Etat de Oaxaca, pour construire un embranchement du chemin de fer, de la ville de Oaxaca jusqu'à Huatulco.

Les promoteurs de cette nouvelle ligne dans l'Etat Chiapa, qui doit être construite avec des capitaux mexicains, sont arrivés en cette ville.

Le Central Mexican R. R., récemment organisé pour construire un chemin de fer, de la ligne principale du Mexican Central jusqu'à Guadalajara, a commencé lundi les travaux du chemin.

Hier le Sénat a appelé le bill rappelant la proposition constitutionnelle relative à un second terme présidentiel ; et, après une courte discussion, le bill a été adopté à l'unanimité, 43 sénateurs votant.

Le bill sera maintenant soumis aux Législatures des différents Etats pour être par elles ratifié.

Récent incident à un bal donné à Mexico

St-Louis, 4 mai—Une dépêche spéciale de la ville de Mexico dit que dans les hautes cercles de la capitale on ne parle que du duel en perspective, dans lequel se trouve mêlé le ministre d'Espagne. On aperçoit cependant que cette difficulté sera réglée sans effusion de sang.

Samedi soir, à un bal donné au Casino par un club composé de l'aristocratie espagnole, se trouvait la charmante fille de l'ex-maréchal Bazaine. Elle était accompagnée par M. Barron, jeune homme possédant une grande fortune et une brillante position. Pendant dans la salle on était servi le souper, quand ce dernier fut interpellé par M. Mariega, qui se mit à le réprimander et l'accusa de trop de familiarité avec Mlle Bazaine.

Une vive altercation eut lieu, et sans l'intervention des personnes présentes, une scène violente en eut été le résultat. Le ministre d'Espagne se mêla à la querelle, comme ami de la famille Bazaine, et accusa M. Morrega de s'être conduit indignement en affichant ainsi Mlle Bazaine. Ce dernier répondit violemment au ministre et fit une allusion insultante à sa mère. Cette allusion fut prise pour une rixe.

L'excitation était à son comble, les hommes vociféraient et les femmes étaient consternées par la peur. Les principaux ont alors été conduits à leurs demeurs par des amis. Cette scène a eu lieu le dimanche à 2 heures du matin. Depuis ce moment les journaux ne se poursuivent avant d'arriver à une rencontre. On fait de grands efforts pour étouffer cette affaire.

Le consulat mexicain à Baltimore—Quatre bandits condamnés à mort

St